

Christophe Schuwey, *Un entrepreneur des lettres au XVII^e siècle. Donneau de Visé, de Molière au Mercure galant*. Paris : Classiques Garnier, 2020. 552 pp. Figures, notes et index. 58 €. ISBN 978-2-406-09570-5.

Compte-rendu de Marion Brétéché, Université d'Orléans

L'ouvrage de Christophe Schuwey défend avec clarté et conviction plusieurs thèses importantes et idées fortes à débattre, tant sur Jean Donneau de Visé et sa représentativité que sur la production littéraire du XVII^e siècle et son interprétation depuis qu'elle a été constituée en canon. Je souhaite pour ma part proposer dans les lignes qui suivent, une lecture de l'ouvrage qui, loin de vouloir l'y réduire, vise à souligner ce qui me semble être l'un des apports importants de la démarche et des conclusions de son auteur.

À l'issue de ma lecture, la force de ce livre et sa cohérence m'ont semblé résulter de la capacité de son auteur à réinscrire les écrits de Donneau de Visé dans le social, ou pour le dire autrement, sa capacité à les analyser mais aussi les faire résonner dans les pratiques, les logiques et les contraintes de la société du temps. Au fil des pages, Christophe Schuwey parvient à restituer leur épaisseur, leur complexité et leur énergie à des écrits que le qualificatif de « littéraire » avait pu transformer en textes figés sur du papier et dans des rayonnages de bibliothèques.[1] Ainsi les « livres » de Donneau de Visé gagnent le statut d'objets historiques remarquables et suggestifs.

Cette démarche de restitution d'une profondeur sociale aux écrits m'a semblé singulièrement efficace à trois moments de la réflexion sur lesquels je souhaite insister. En premier lieu, le choix de considérer l'ensemble de la production de Donneau de Visé durant les années 1660-1678 et d'en comprendre la logique au sein du marché de la librairie et des pratiques sociales d'écriture, permet à Christophe Schuwey de réinterpréter la trajectoire de l'auteur. Il déchiffre ainsi la réussite de ce « *minores* » de la littérature en décortiquant la mise en œuvre par Donneau de Visé d'une stratégie qu'il qualifie d'« entrepreneuriale ». Celle-ci est reposée sur un sens des opportunités et des potentialités de la librairie, doublé d'une capacité d'innovation et d'adaptation aux marchés, de sa production et de sa position en tant qu'auteur. Celui que certains de ses contemporains qualifiaient de « fripier du Parnasse » devient ainsi un « entrepreneur des lettres » affairé, talentueux et habile.

En second lieu, l'œuvre de Donneau de Visé ainsi définie permet à Christophe Schuwey de mettre en évidence et de défendre l'idée selon laquelle, au XVII^e siècle, « la littérature s'écrit en pièces » (p. 177).[2] Considérée comme une unité créatrice davantage que le livre, la pièce (ou le fragment) autorise des pratiques modulaires de publication et de compilation permettant de démultiplier et d'augmenter (indéfiniment si nécessaire) les ouvrages, lesquels s'imposent alors comme des supports médiatiques et des espaces de publication plutôt que comme des Œuvres conçues comme immuables. Or, si les pratiques de publication de Donneau de Visé révèlent ce phénomène, c'est qu'il l'a exploité de façon particulièrement avisée, notamment en privilégiant le théâtre et la littérature dite « galante » particulièrement marqués par cette fragmentation, et en choisissant des sujets de société à même d'être traités dans divers supports. Dans cette deuxième partie intitulée

« De la pièce au livre », Christophe Schuwey conforte l'inscription de la littérature dans le monde social, économique et technique du livre, en rappelant qu'au XVII^e siècle, comme aujourd'hui, la littérature avait une valeur marchande et que sa production dépendait aussi de logiques commerciales. Une telle démarche ne conduit pas à évacuer la question des qualités littéraires, comme le montre le chapitre « Lier et encadrer » qui souligne l'inventivité et l'efficacité des dispositifs énonciatifs déployés par Donneau de Visé « pour faire livre ».

Cette double réinscription des écrits de Donneau de Visé permet à Christophe Schuwey, dans la dernière partie de l'ouvrage, de proposer un nouvel éclairage du *Mercurie galant*. Replacé dans la production de Donneau de Visé, le périodique créé en 1672 se voit doter d'une généalogie stimulante et signifiante. Il apparaît comme la synthèse de pratiques d'écriture, de pratiques éditoriales et de pratiques commerciales expérimentées et perfectionnées par son auteur durant les 20 années précédentes et s'impose, à ce titre, comme le parangon d'une littérature qui se conçoit, s'écrit et se lit « par pièces ». La relecture de Christophe Schuwey permet aussi de souligner deux fonctions sociales, interdépendantes l'une de l'autre, qui permettent de mieux saisir l'importance et le succès de l'ouvrage dans la société de la fin du XVII^e siècle. En insistant sur la participation des lecteurs et ainsi sur la dimension collaborative du contenu du périodique, puis en les reliant à la volonté de Donneau de Visé de faire de son ouvrage un espace de publication et d'authentification de la réputation des individus, l'auteur présente le *Mercurie galant* comme un « espace social » (p. 419), un « salon de papier » (pp. 419-448). Les deux derniers chapitres du livre évoquent les actions effectuées au fil des livraisons par Donneau de Visé et par le public qui s'adresse à lui. Ils exposent comment le périodique permet interactions, légitimations et reconfigurations sociales par la publication, en produisant une historiographie des familles, en faisant accéder certains lecteurs et lectrices à l'auctorialité ou encore en créant un lien, malgré les frontières sociales et géographiques, entre ceux qui proposent et ceux qui résolvent les énigmes publiées dans chaque numéro.[3] Ces diverses actions produites par l'écriture et la publication apparaissent comme fondatrices de la valeur et du succès du *Mercurie galant* et invitent à réévaluer sa place, sans doute encore minorée par l'historiographie. En réinscrivant la production de Donneau de Visé dans le social au sens le plus large du terme, la démarche de Christophe Schuwey contribue ainsi, dans un double mouvement, à replacer le *Mercurie galant* dans la carrière et les pratiques d'écriture de son fondateur et de ses contemporains, mais aussi à mettre en évidence, par là-même, les marqueurs de nouveauté qui fondent son succès, l'étrange singularité qui différencie le *Mercurie galant* de ce qui l'a précédé. La dernière partie du livre permet ainsi de saisir – bien que ce ne soit pas l'angle privilégié – comment la réussite du *Mercurie galant* repose notamment sur la plasticité offerte par un format éditorial inédit, et en particulier sur la périodicité grâce à la régularité et à l'éternité qu'elle promet, à la collaboration illimitée et à la fidélisation des lecteurs qu'elle autorise. Sans ces possibilités offertes par les spécificités de l'objet éditorial, l'attractivité qui permet au *Mercurie galant* de devenir ce « diaire » d'un genre nouveau (pp. 402-418), cet « espace ouvert de publication pour les actions individuelles » (pp. 411), disparaît. Ce n'est à ce titre pas surprenant que le *Mercurie galant* ne s'impose véritablement dans le marché du livre et le monde social qu'après 1677, lorsque Donneau de Visé parvient à stabiliser la périodicité de son ouvrage, qui plus est une périodicité courte d'un mois (pp. 342-365). Le *Mercurie galant* appartient à la presse périodique du temps comme en témoigne aussi la nature des productions qu'il estime lui faire concurrence, desquelles il souhaite se distinguer ou contre lesquelles il défend son monopole, en particulier la *Gazette*, le *Journal des savants*, la *Lettre en vers* (pp. 365-375).

Dans ces conditions, on peut se demander pourquoi dans la partie consacrée au *Mercure galant*, le premier développement – intitulé « L’illusion de la presse » – insiste tant pour exclure cet objet de la presse périodique et de son historiographie, par ailleurs multiple. En cherchant à « rendre » le *Mercure galant* aux études littéraires et pour éviter de pratiquer une histoire de la presse téléologique, il me semble que le livre s’empêche ainsi de penser dans toute son ampleur une part de la nouveauté qu’il étudie et qu’il met en lumière. Pourtant, il me semblerait profitable de penser le *Mercure galant* au sein de la presse périodique du temps *en même temps* que dans la littérature, toutes deux appartenant au monde de la librairie étudié par Christophe Schuwey. Par exemple, la diversité des actions effectuées par le *Mercure galant*, désormais bien documentée, rend caduque, s’il était encore nécessaire, l’expression de « presse officielle » qui écrase la complexité du périodique de Donneau de Visé. De même, envisager le *Mercure galant* en tant que « marque » et « produit » est un gain pour l’histoire de la presse tout autant que pour l’histoire de la littérature. D’autant plus que cette interprétation et celles qui permettent d’y aboutir n’entrent pas en contradiction, bien au contraire, avec les apports d’une « histoire de la presse » qui, depuis son apparition dans les années 1970-1980, insiste dans ses études les plus remarquables sur la dimension plastique, inventive et commerciale de ce foisonnement éditorial périodique – ce qui justement le rend difficile à saisir.[4] Le livre de Christophe Schuwey invite à une historicisation de pratiques antérieures et postérieures, convergente avec d’autres études, en rappelant à partir d’un objet singulier comment les pratiques périodiques sont nées d’une inventivité qui se construit dans l’expérimentation et l’absence de frontières, si bien que la littérature, l’histoire, l’historiographie n’en sont jamais loin.[5] Enfin, l’écriture « par pièces », la « modularité », le « ravaudage », l’« entreprenariat », la notion de « gamme », sont autant de pratiques omniprésentes dans la presse des XVII^e et XVIII^e siècles et même plus largement dans les techniques d’écriture de l’information, même si elles ne sont pas nommées ainsi par les contemporains ou par les chercheurs.[6]

On l’aura ainsi compris, l’ouvrage de Christophe Schuwey propose des interprétations stimulantes qui invitent les chercheurs à faire un pas de côté, et à résister aux frontières des disciplines, afin de rendre leur complexité aux écrits et aux pratiques du passé.

NOTES

[1] Pour une approche similaire, voir en particulier les travaux du Grihl (*Groupe de Recherches Interdisciplinaires sur l’Histoire du Littéraire*) rattaché au CRH (Centre de Recherches Historiques) à Paris, en particulier les ouvrages collectifs : Christian Jouhaud et Alain Viala (dir.), *De la publication. Entre Renaissance et Lumières* (Paris : Fayard, 2002) et *Écriture et action, XVII^e-XIX^e siècle : une enquête collective* (Paris : Éditions de l’EHESS, 2016).

[2] Voir aussi, par exemple, Delphine Denis, *Le Parnasse galant* (Paris : Champion, 2001) ; Marc Escola et alii (dir.), *La partie et le tout. La composition du roman, de l’âge baroque au tournant des Lumières* (Louvain : Peeters, 2011) ; Camille Esmein-Sarrazin, *Poétiques du roman. Scudéry, Huet, Du Plaisir et autres textes théoriques et critiques du XVII^e siècle sur le genre romanesque* (Paris : Honoré Champion, 2004) ; Roger Chartier, *L’Œuvre, l’Atelier et la Scène. Trois études de mobilité textuelle* (Paris : Classiques Garnier, 2014) ; Claude Bourqui, *La commedia dell’arte* (Paris : A. Colin, 2011).

[3] Voir aussi Geoffrey Turnovsky, « Les lecteurs du *Mercure galant*. Trois aperçus », *Dix-septième siècle*, 2016/1 (n° 270) : 65-80 ; Sara Harvey, « Les fins de l'obscurité dans les énigmes du *Mercure galant* », in Delphine Denis (dir.), *L'obscurité. Langage et herméneutique sous l'Ancien régime* (Louvain : Bruylant-Academia, 2007), pp. 171-182, et « Récits de publication, récits de publiciste : de quelques discours préfaciels dans le *Mercure galant* », in Iona Galleron (dir.), *L'art de la préface au siècle des Lumières* (Rennes, PUR, 2007), pp. 133-142 ; Elsa Veret-Basty, « "Être quelque chose comme un auteur" : le statut paradoxal de l'énigmatiste dans le *Mercure galant* », *Dix-septième siècle*, 2016/1 (n° 270) : 97-114.

[4] À ce titre, il convient de préciser que la définition citée en note p. 324, tirée de la préface du *Dictionnaire des journaux* dirigé par Jean Sgard (publié en 1991 et désormais en ligne) renvoie au terme « périodique » qui est le qualificatif privilégié par ce collectif de chercheurs dans leurs travaux, comme dans l'ouvrage de Christophe Schuwey, bien loin d'une quelconque confusion autour du terme de « journal ».

[5] Voir par exemple, Christian Jouhaud, *Les pouvoirs de la littérature. Histoire d'un paradoxe*, (Paris : Gallimard, 2000) ; Virginie Cerdeira, *Le Mercure François. Écrire et publier l'histoire du temps présent (1611-1648)* (thèse de doctorat, Université Aix-Marseille, 2016) ; Marion Brétéché, *Les Compagnons de Mercure. Journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV* (Ceyzérieu : Champ Vallon, 2015).

[6] Pour quelques exemples, épars, voir Will Slauter, « Le paragraphe mobile. Circulation et transformation des informations dans le monde atlantique du XVIII^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2012, 67^e année, n°2 : 363-389 ; Alexis Lévrier, « Les « lambeaux sans ordre » de *L'Indigent philosophe*, ou le pari de la radicalité », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2012/3 (Vol. 112) : 577-592 ; Maxime Martignon, *Publier le lointain à l'époque de Louis XIV : réseaux savants, activité politique et pratiques d'écriture (France, 1670-1720)* (thèse de doctorat Université Gustave Eiffel, 2020).

Marion Brétéché
Université d'Orléans
marion.breteche@univ-orleans.fr

Copyright © 2021 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and its location on the H-France website. No republication or distribution by print media will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France.

H-France Forum
Volume 16, Issue 3, #2